

# Fiche de quartier

## Place Gaucheret Schaerbeek

*Les Roms, les services et le voisinage*

Centre Régional d'Intégration le Foyer  
Bruxelles, 22/7/2013



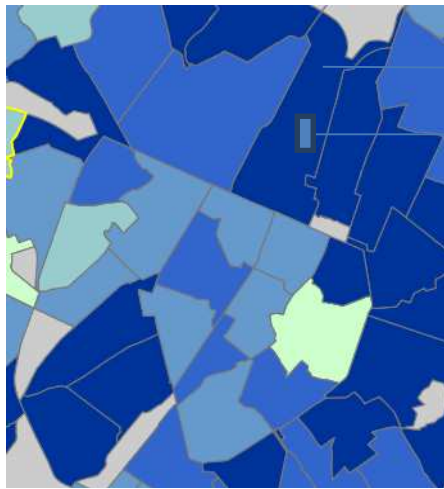
# Fiche de quartier - Place Gaucheret Schaerbeek

## 1. Profil du quartier

(voir annexe 1)

### Situation

Le quartier de la place Gaucheret est situé principalement sur la commune de Schaerbeek. Selon la division du Monitoring des Quartiers Bruxellois, cette place et ses environs font partie du quartier Nord, une zone comprise entre le boulevard Baudouin/avenue du Boulevard, le quai de Willebroeck/allée Verte, la rue Masui et la ligne de chemin de fer. Cette large zone empiète donc également sur les communes de Saint Josse et de Bruxelles-Ville, spécifiquement pour la partie située autour de l'allée Verte et de la chaussée d'Anvers.



→ **Quartier Nord** (Schaerbeek, Bruxelles-Ville, Saint-Josse-ten-Noode)

→ **Place Gaucheret**

Le caractère du quartier est fortement déterminé par la présence de la gare du Nord (19<sup>ème</sup> siècle, dont les bâtiments actuels datent de 1952), ainsi que par celle des tours construites dans le cadre du plan Manhattan des années '60.

La commune de Schaerbeek se caractérise par une certaine fracture sociale, entre une partie mieux lotie à l'est de l'axe nord-sud et une partie plus pauvre, sur son côté ouest. La place Gaucheret se trouve dans cette zone plus pauvre du "Bas Schaerbeek".

### Nationalités (fig. 1-3)

Un peu plus d'un tiers de la population des environs de la place Gaucheret et dans le quartier Nord est de nationalité étrangère, ce qui correspond à la moyenne bruxelloise. Plus remarquable dans la composition de sa population (Monitoring des Quartiers Bruxellois, 2010) est le nombre relativement élevé de personnes étrangères originaires de Turquie (4,42% contre 0,92% sur l'ensemble du territoire de Bruxelles Capitale), d'Afrique du Nord (7,68% contre 3,97%) et d'Afrique subsaharienne (3,28% contre 1,99%). Les Nord-Africains vivent principalement aux alentours de la chaussée d'Anvers: auparavant, on observait dans toute la zone en question une présence importante de la communauté marocaine. Actuellement, c'est la communauté turque qui n'arrête pas de prendre de l'ampleur (voir e.a. l'association turque Trabzon et nombre d'entreprises), lorsque la communauté marocaine se déplace.

En 2008, le pourcentage de ressortissants CEE (incluant donc e.a. la Turquie et des pays de l'ex-Yougoslavie) était dans le quartier Nord de 9%, contre 7% dans la région de Bruxelles Capitale (Source: DGSIE). Si nous prenons seulement en compte le nombre d'habitants originaires des nouveaux pays d'Europe de l'Est qui font partie de l'Union européenne (depuis 2004 et 2007) (Monitoring des Quartiers Bruxellois 2010), nous voyons que ce chiffre est plus élevé que la moyenne régionale (5,5% contre 4,4%). Le Monitoring des Quartiers mentionne en outre dans sa [fiche d'analyse](#) sur ce groupe que les statistiques n'offrent pas une image tout à fait fiable de la population d'Europe de l'Est effectivement présente, celle-ci étant en réalité bien plus élevée.

La police locale déclare que l'attitude de la population des environs de la place Gaucheret est plus ouverte que dans d'autres quartiers de Schaerbeek (place Liedts, place de la Reine).

Si on considère l'ensemble des ressortissants CEE du quartier Nord, ce sont les Turcs qui arrivent largement en tête (59%). Ils sont suivis des Roumains et des Polonais, avec chacun 13%. Ensuite viennent les Bulgares (8%) (DGSIE 2008).

Sur l'ensemble de la commune de Schaerbeek, les ressortissants CEE se répartissent majoritairement ainsi: 29% de Turcs, 24% de Polonais, 18% de Bulgares et 15% de Roumains (DGSIE 2011).

#### **Ages (fig. 4-8)**

La place Gaucheret se situe dans un **quartier** éminemment **jeune**, où, d'après l'Observatoire des districts, 29,08% de la population est mineure (2010). Par contre, le nombre de personnes âgées est relativement bas: le quartier Nord compte 8,66% de personnes de plus de 65 ans, contre une moyenne régionale de 13,96%. L'histogramme de la population par nationalité (fig. 6 en 7) montre que les Bulgares à Schaerbeek sont comparativement un peu plus âgés que les Roumains, ce que semble confirmer les déclarations faites par des Roms sur le fait qu'ils sont un groupe établi de plus longue date, du moins autour de la place Gaucheret (voir plus loin en 2.2).

L'histogramme de la population de Schaerbeek nous montre que la tranche d'âge la plus importante est celle des 30-34 ans (10% de la population totale), suivie par le groupe des 25-29 ans (9,4%) (DGSIE 2011). Dans le quartier Nord, le groupe d'âge le plus important est celui des 0-4 ans (9,6%), suivi par celui des 30-34 ans (9,1%) (Monitoring des Quartiers Bruxellois 2010).

En ce qui concerne les immigrants masculins à Schaerbeek qui sont originaires de pays CEE d'où proviennent la majorité des Roms (Roumanie, Bulgarie, ex-Yougoslavie, Slovaquie, Tchéquie), la tranche d'âge la plus importante est celle des 30 à 34 ans (436 hommes, 15%), suivie par les 35-39 ans (388 hommes, 13%). Chez les ressortissantes de pays CEE, le groupe d'âge le plus fourni est celui des 30-34 ans (405 femmes, 16%), suivi par les 25-29 ans (360 femmes, 14%) (DGSIE 2011).

On pourrait chercher une explication de la présence de cette forte proportion de 25-35 ans issus de pays CEE dans le fait que c'est la partie la plus active de ces groupes de population qui s'établit dans la commune de Schaerbeek à la recherche d'un emploi.

Parmi les hommes bulgares à Schaerbeek, c'est le groupe des 35-39 ans qui est majoritaire (187 hommes, 14%), suivi par les 30-34 ans (182 hommes, 14%). Chez les femmes bulgares, les groupes les plus nombreux sont ceux des 25-29 ans et des 30-34 ans (178 femmes chacun, 14%), suivis par le groupe des 35-39 ans (160 femmes, 14%).

Pour les hommes roumains sur Schaerbeek, le groupe le plus important est âgé de 30 à 34 ans (189 hommes, 16%), puis vient celui des 25-29 ans (158 hommes, 13%). Chez les femmes roumaines nous trouvons le même canevas avec une majorité de 30-34 ans (168 femmes, 17%), suivie du groupe des 25-29 ans (143 femmes, 15%).

#### **Taux de chômage (fig. 9)**

Avec ses 35,3% de chômage (Monitoring des Quartiers Bruxellois 2009), le quartier Nord présente un taux élevé de chômage, supérieur à celui de Schaerbeek dans son ensemble (26,5%) et largement au-dessus de la moyenne régionale qui est de 22,1%. Tout comme dans la plupart des autres quartiers qui présentent un taux de chômage élevé, on trouve dans le quartier Nord beaucoup de jeunes sans emploi: 49%, alors que la moyenne régionale est de 38,4%.

## **2. Profil des Roms**

### **Enquête sur les Roms de la place Gaucheret**

Les stewards Roms ont interrogé 8 Roms du quartier (divers par la nationalité, l'âge, le sexe) sur leur situation socio-économique et leur relation avec le quartier où ils habitent. Les mêmes questions ont été mises sur la table le 12 mars 2013 dans un focus groupe composé de 3 Roumains et 4 Bulgares, représentants des Roms du



quartier de la place Gaucheret. Nous mettons ici l'accent sur la situation commune à l'ensemble de la communauté Rom du quartier. Nous détaillons les résultats de cette enquête ci-dessous.

### **2.1 Origine des Roms**

La population Rom des environs de la place Gaucheret est constituée, d'après estimation, de 50% de Roms bulgares, 40% de Roms roumains et maximum 10% de Roms d'autres origines (entre autres Macédoine, Kosovo, Serbie...). D'importantes régions d'origine des Roms bulgares sont Razgrad, Targoviste, Popovo, Omurtag et Shumen. Les Roms de Razgrad se nomment '*Millet*' (ils ne parlent pas le Romanès mais leurs parents encore). Ceux qui proviennent des autres régions sont aussi bien Millet que Roms. Les Roms roumains sont originaires de Sântana, Hunedoara, Cluj (où les Roms sont appelés *Pișolești*) et une petite minorité provient de Timișoara.

### **2.2 Arrivée**

Les Bulgares de ce quartier forment une population assez stable qui a déjà investi dans le quartier (bars et magasins). Environ 30% d'entre eux sont arrivés avant 2000, 40% entre 2000 et 2007, et les derniers 30% sont venus après 2007. Le plus grand influx date de '98-'99 (avec visa) et 2007. Plus de la moitié des Roms roumains est arrivée après 2007, année de l'accession de la Roumanie dans l'Union européenne. De nouvelles personnes débarquent encore régulièrement mais la population totale des Roms roumains dans le quartier reste stable parce que ces nouveaux arrivants ne restent généralement pas longtemps en Belgique.

### **Pourquoi à Schaerbeek?**

La majorité des Roms présents a choisi Schaerbeek et plus particulièrement la place Gaucheret du fait de la famille et/ou des amis qui y vivaient déjà. La présence de l'église pentecôtiste Rom roumaine à l'allée Verte est également un pôle d'attraction.

### **2.3 Ambitions / plans / perspectives**

La principale ambition avancée aussi bien par les Roms bulgares que roumains est leur souhait d'améliorer leur niveau de vie par rapport à la situation qui était la leur dans leur pays d'origine. Concrètement, cela consiste à trouver du travail et gagner de l'argent, souvent avec l'objectif concret de pouvoir s'acheter une maison et une voiture. D'après les Roms roumains, ceux qui se contentent d'un soutien du CPAS au lieu d'un travail sont une minorité.

### **2.4 Sources de revenus / activités**

Les hommes Roms de Bulgarie travaillent généralement comme ouvriers dans le secteur de la construction et de la rénovation. Nombreux aussi sont ceux qui travaillent dans l'horeca (comme serveurs, dans les cuisines, ...). En troisième position, il y a les chauffeurs et les employés dans la logistique. Une minorité vit d'allocations du CPAS ou du chômage. Chez les hommes Roms de Roumanie, c'est aussi le groupe des travailleurs dans la construction qui arrive en première position, suivi de ceux qui reçoivent un soutien du CPAS ou d'autres organismes et enfin les ferrailleurs. Aussi bien les femmes Roms bulgares que roumaines gagnent leur pain comme nettoyeuses (généralement en titres-services). Les femmes bulgares se retrouvent aussi souvent dans l'horeca (serveuses, aides en cuisine, ...). Les femmes Roms roumaines vivent relativement plus fréquemment que les bulgares d'une allocation du CPAS ou d'allocations familiales. Il y a aussi des femmes roumaines qui nouent les deux bouts en mendiant. Et quelques Roms roumaines se retrouvent serveuses dans des bars.

### **Statut de travail**

C'est surtout le statut d'indépendant qui est populaire chez les Roms de Roumanie et de Bulgarie. Les Bulgares estiment même le nombre d'indépendants à 70%. Il est très courant que les indépendants effectuent également du travail en noir. Le nombre de Roms salariés est limité (10% chez les Roms bulgares) mais est en augmentation. A côté de ça, il y a aussi une série de personnes qui vivent d'assistance.

### **2.5 Eglises ou organisations fréquentées par les Roms**

De nombreux Roms roumains locaux fréquentent l'une des trois églises pentecôtistes roms roumaines de proximité (allée Verte sur Bruxelles, rue du Magasin sur Bruxelles, rue de Jérusalem sur Schaerbeek). Les Roms bulgares par contre sont généralement musulmans et vont (deux fois par an) à la mosquée. Certains se retrouvaient dans une ASBL bulgare qui n'est momentanément plus en activité. Les Roms bulgares entretiennent cependant des contacts actifs via Facebook.



### **3. Expériences, contacts, besoins et propositions faites par des Roms**

(voir annexe 2)

**L'importance d'avoir un réseau propre** ressort fortement des échanges sur les expériences vécues avec le voisinage et les besoins ou opportunités qui y sont couplées. (La quête vers) l'emploi, le logement et les loisirs sont des affaires qui se règlent à l'intérieur de la communauté. On trouve du travail d'une manière informelle et même pour dénicher un logement, il faut '*connaître quelqu'un*'. Certains expriment bien le souhait de pouvoir y prendre part de manière régulière, mais nombreux sont ceux qui se trouvent en situation précaire d'où ils doivent essayer de se débrouiller. La dépendance à l'égard d'un réseau propre comporte un risque d'abus (marchands de sommeil, exploitation (par ex. par des entreprises de construction)).

Quant au **temps libre**, on le passe **chez soi** ou bien on va rendre visite à **la famille ou à des amis**. Les Roms bulgares se rencontrent plus souvent que les Roms roumains dans des cafés Roms spécifiques de la chaussée d'Anvers. De nombreux Roms roumains sont membres d'une église pentecôtiste Rom.

Les contacts avec **d'autres groupes de la population** du quartier, comme les Turcs, les Nord-Africains et les Africains subsahariens sont **surtout superficiels et fonctionnels**. Mais il n'y a pas de conflits sérieux et les Roms de la place Gaucheret considèrent leur quartier comme **relativement tranquille et sûr**.

La demande d'**espaces de rencontre plus accessibles dans le quartier** est présente chez bon nombre de Roms. Les enfants et les jeunes Roms sont parfois victimes de discrimination à l'école par des non Roms (surtout verbalement), mais cela n'empêche pas que l'école est largement vécue positivement par les enfants et les parents.

### **4. Relations entre les services et les Roms**

(voir annexe 3)

Onze services différents qui sont actifs dans le quartier de la place Gaucheret ont fait l'objet d'une enquête orale sur les relations entre les Roms et les services, d'une part, et entre les Roms et le quartier, d'autre part.

Les services situés dans le voisinage de la place Gaucheret qui ont le plus de contacts avec les Roms sont: Soleil du Nord (surtout le service social), Service Prévention Schaarbeek, les gardiens du parc, les gardiens de la paix, la police locale (agents de quartier, inspecteur de quartier), Kind & Gezin et l'ONE.

#### **Contact**

**Pour l'offre de loisirs, les enfants sont plus faciles à atteindre** que les adultes via des activités. Dans ce domaine, on a remarqué que certains enfants non Roms se montrent méfiants et ont des préjugés à l'égard d'enfants Roms. Les enfants Roms eux-mêmes cherchent des contacts avec les gardiens du parc sur la place parce qu'ils sont en confiance avec eux et donc plus accessibles.

Les adultes adresseront plus facilement leurs questions à l'agent de quartier ou feront appel au service social (Soleil du Nord).

**La fréquence** avec laquelle les services sociaux entrent en contact avec les Roms est **fluctuante**. Selon ses propres dires, il y a quelques années, Soleil du Nord recevait par ex. davantage de "*Roms de passage*". Actuellement, il s'agit plutôt d'habitants du quartier. Le service social du Soleil du Nord est de plus en plus en contact avec des **Bulgares**. Le service social distingue **deux catégories de Roms**. Il y a d'abord les Roms qui se sont installés, ont un travail et viennent avec des demandes d'aide administrative et des questions en rapport avec les enfants. Ils se présentent souvent avec leur propre traducteur. Une deuxième catégorie est constituée de personnes en transit. Les assistants sociaux reconnaissent que le travail est plus difficile avec ce groupe-là, à cause de la barrière linguistique et de la nature de ces demandes d'aide (nourriture, vêtements).

#### **Demandes d'aide**

Parmi les demandes récurrentes faites par les Roms, on trouve: des demandes de plans de paiement pour de dettes, des questions sur la **réglementation du séjour** ou sur le **statut d'indépendant**. Puis viennent parfois des Roms qui ont été victimes de fraude (falsification de documents), ont des problèmes avec certaines entreprises de construction (exploitation) et avec des huissiers. Kind en Gezin constate que bien souvent, des Roms se présentent pour obtenir des **soins**, une **aide matérielle** (langes, vêtements, lait) ou administrative mais pas pour une consultation préventive ou des vaccins.

## Expériences

Les services signalent aussi bien des expériences positives que négatives avec les Roms. Dans une certaine mesure, ils observent une **ouverture**: l'agent de quartier fait l'expérience positive que "Les Roms en général ne semblent pas avoir peur de la police". Les Roms du quartier "sont ouverts, tranquilles, ils écoutent". Il n'y a pas de bagarres. Les jeunes respectent les anciens dans la communauté.

Du côté des expériences négatives, la police mentionne en premier lieu toutes sortes de **petits délits**, surtout des infractions de circulation. D'autres exemples sont mis en avant par la police: surpopulation dans les logements, collecte d'argent par le biais d'une fausse pétition, pleins d'essence faits sans payer, tricherie avec des billets de banque dans les magasins et les banques, création de fausses sociétés....

Des **problèmes liés au logement** sont également rapportés par d'autres services (par ex. logements humides, vermine et manque d'espace).

Plus d'un service dit être confronté aux **enfants Roms qui ne vont pas à l'école**. Les travailleurs sociaux éprouvent, lors de l'inscription d'enfants Roms, des difficultés dues au manque de place dans les écoles. Une fois que les enfants sont inscrits, dans certains cas, il est "*difficile de faire comprendre aux familles l'importance d'aller à l'école*". Pour nombre de nouveaux arrivants, la scolarisation n'est pas une priorité: ce qui les préoccupe, ce sont des questions de survie.

## Besoin de médiateurs

Les services ont du mal à atteindre les Roms. D'un point de vue pratique, on perd vite le contact avec eux: ils déménagent ou changent de numéro de téléphone. Mais les services constatent aussi un intérêt limité chez les Roms envers leur offre et leurs activités.

Finalement, l'impression dominante est que les Roms forment une communauté fermée, ce qui rend leur confiance très difficile à gagner. Les services souhaitent une participation plus importante des Roms aux activités qu'ils organisent.

C'est pourquoi ils expriment le besoin de **traducteurs, de médiateurs professionnels/neutres et de figures qui peuvent faire le pont** (certains clients Roms viennent avec leur propre traducteur), auxquels on pourrait faire appel en cas de besoin et qui pourraient accompagner, par exemple pour des visites à domicile. Latitude Nord signale que depuis que la collaboration avec des médiateurs Roms est mise en place, l'amélioration du contact avec les familles est clairement perceptible.

La police locale demande **plus d'éducateurs de rue et d'assistants sociaux**. Les services sociaux demandent également un meilleur soutien à la **présence des enfants à l'école maternelle**.

Autant le service social que les gardiens du parc et l'ONE voient l'intérêt de séances d'information sur les Roms, à destination de leurs collaborateurs (contexte, histoire du peuple Rom, ...)

## 5. Relations entre le voisinage et les Roms

(voir annexe 4)

## Expériences

Les services ont principalement connaissance par des habitants du voisinage d'**expériences négatives** avec les Roms - puisque ce sont surtout ce type d'histoires qui arrivent jusqu'à eux. Des propriétaires autour de la place Gaucheret se plaignent de la surpopulation dans les logements, des voisins évoquent des déchets qui traînent, de la consommation d'alcool et de pipas en rue ou encore d'autres aspects liés au style de vie des Roms, comme donner le sein sur la voie publique (il s'agit ici de plaintes qui ont été enregistrées chez la police). Des voisins se plaignent aussi auprès d'autres services du manque d'hygiène, de tapage nocturne, etc.

## Besoins et possibilités

Le quartier a beaucoup changé ces derniers temps et sa population a évolué. L'aménagement du parc a joué une influence positive. Les initiatives sont également plus nombreuses qu'avant.

Un certain nombre de besoins subsistent, qui concernent le vivre ensemble dans le quartier. Une politique **d'offre culturelle et de loisirs réellement accessibles** n'est pas encore suffisamment développée. C'est dans ce sens que les éducateurs de rue suggèrent d'intégrer entre autre les Roms dans les activités de la Maison ABC (Art Basics for Children).

Ce qui manque pour chacun, sur la place Gaucheret, ce sont les magasins. Il y a peu de commerçants autour de la place, il manque aussi de cafés avec une terrasse qui donne sur la place. Les Roms devraient aussi, selon les services, **être plus étroitement impliqués dans les événements du quartier**.

A côté de la demande d'un **lieu de rencontre accessible ou d'une maison de quartier** où les Roms pourraient venir et où il y aurait des possibilités d'échanges (voir plus haut), il existe aussi une demande concrète, portée



par les services aussi bien que par les Roms eux-mêmes, d'un **espace de rencontre 'spécial femmes'**. Une suggestion qui a été faite dans ce cadre est de travailler à mobiliser les mères pour qu'elles se rendent à "Baboes", un lieu de rencontre pour jeunes enfants et leurs parents.

Les services évoquent enfin un besoin de **prévention (sanitaire)**. Il y a des propositions de séances d'information sur mesure, ou d'impliquer des Roms dans le groupe de travail communal sur la consommation d'alcool sur les places.

---

Cette fiche de quartier a été réalisée avec l'appui de:



VLAAMSE  
GEMEENS  
CHAPSCO  
MMISSIE